



## CANADA : L'armée ouvrira de nouvelles bases à l'étranger

Les Forces canadiennes s'installeraient dans sept pays, dont le Koweït

Par [Alec Castonguay](#)

Mondialisation.ca, 02 juin 2011

[Le Devoir.com](#) 2 juin 2011

Région : [Le Canada](#)  
Thème: [Militarisation](#)

» alt= »Juillet 2007, des soldats du Royal 22e Régiment, basé à Valcartier, défilent dans les rues de Montréal quelques jours avant de s'envoler pour l'Afghanistan.

» src= »[http://www.ledevoir.com/images\\_galerie/d\\_92065\\_77333/image.jpg](http://www.ledevoir.com/images_galerie/d_92065_77333/image.jpg) » width=449 height=336

Photo : Pedro Ruiz - Le Devoir

Juillet 2007, des soldats du Royal 22e Régiment, basé à Valcartier, défilent dans les rues de Montréal quelques jours avant de s'envoler pour l'Afghanistan.

[ravitaillement &grave; travers le monde qui permettront au Canada d&rsquo;intervenir rapidement dans toutes les r&eacute;gions.](#) »  
src= »[http://www.ledevoir.com/images\\_galerie/d\\_92065\\_77336/image.jpg](http://www.ledevoir.com/images_galerie/d_92065_77336/image.jpg) » width=449 height=211

Les Forces canadiennes préparent la mise en place de sept bases militaires de ravitaillement à travers le monde qui permettront au Canada d'intervenir rapidement dans toutes les régions.

Les Forces canadiennes préparent la mise en place de sept bases militaires de ravitaillement à travers le monde qui permettront au Canada d'intervenir rapidement dans toutes les régions de la planète, a appris Le Devoir. L'armée prépare notamment son retour dans un pays du golfe Persique, le Koweït, afin de ravitailler plus facilement la nouvelle mission d'entraînement en Afghanistan, qui commence en août.

Une nouvelle structure logistique qui n'est pas étrangère à la revitalisation des Forces canadiennes entamée par le gouvernement Harper, qui souhaite utiliser davantage l'armée comme outil de politique étrangère. Une force moderne, flexible, qui peut intervenir partout, tant militairement que pour des catastrophes naturelles.

Les Forces canadiennes ont donné le nom de Réseau de soutien opérationnel (Operational Support Hubs Network) à ce projet sans précédent, déjà bien avancé. L'objectif consiste à signer des ententes avec plusieurs pays afin que les militaires canadiens puissent utiliser leur sol en cas de besoin dans la région. Dans certains endroits, de petites bases seront installées, avec quelques soldats, alors qu'ailleurs, il n'y aura pas de militaires avant qu'un besoin se fasse sentir.

Le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Défense ont déjà conclu des

ententes avec l'Allemagne et la Jamaïque. Ottawa négocie activement avec le Koweït, au Moyen-Orient, un point de ravitaillement stratégique pour la suite des opérations en Afghanistan. Les Forces canadiennes ont quatre autres pays dans leur mire: le Sénégal, le Kenya (ou la Tanzanie), Singapour et la Corée du Sud (voir la carte).

Ces endroits dans des pays stratégiques serviront de tremplin pour faciliter le transport des troupes et du matériel entre le Canada et les futures missions de l'armée. Ces pays abritent également des ports qui permettent d'acheminer des conteneurs.

Au sein du Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN), la division des Forces canadiennes qui s'occupe de la logistique des missions, on confirme l'opération en cours. «On est en train de regarder plusieurs possibilités à travers le monde. L'objectif est de rendre les Forces canadiennes plus efficaces à l'étranger», affirme le lieutenant John Nethercott, officier d'affaires publiques. L'armée «n'a pas de boule de cristal» pour prévoir où elle devra intervenir, alors plusieurs points d'ancrage régionaux sont nécessaires, affirme M. Nethercott. Le porte-parole refuse toutefois de dévoiler les détails des pourparlers avec certains pays. «Je ne peux vraiment pas en dire plus.»

Une entente a déjà été conclue avec l'Allemagne, qui sera le point d'ancrage des opérations en Europe. Le Canada utilise depuis avril 2009 une portion de la base américaine de Spangdahlem, à environ deux heures de voiture à l'ouest de Francfort.

Depuis que les Émirats arabes unis ont mis le Canada à la porte de Dubaï l'automne dernier, où il utilisait depuis 2006 une base pour ravitailler la mission en Afghanistan, les Forces canadiennes ont transféré leurs activités à Spangdahlem. Le contingent canadien est alors passé d'une dizaine de soldats à près de 80. Chaque semaine, une moyenne de huit avions de transport C-17, sept avions de passagers CC-150 Polaris et deux appareils cargo Antonov passent par Spangdahlem, en route ou au retour de l'Afghanistan. C'est aussi de cette base que transite une partie du matériel qui se dirige vers l'Italie, d'où la mission en Libye est supervisée.

Rencontré sur place à Spangdahlem par Le Devoir il y a deux semaines, le lieutenant-colonel Damien Boyle, qui dirige les opérations canadiennes, a soutenu que le projet de bases de ravitaillement à travers le monde est important pour l'avenir des Forces canadiennes. «Plusieurs endroits ne souhaitent pas qu'un pays étranger s'installe chez eux, avec tout l'attirail militaire. Quand un conflit éclate, on ne peut pas simplement pointer un pays sur la carte et dire qu'on va s'installer là pour ravitailler nos troupes. Il faut négocier et ça peut être compliqué. Il faut donc prévoir», a-t-il dit, précisant que le Canada «ne cherche pas une présence impériale», mais simplement «un moyen de réagir rapidement» aux événements mondiaux, y compris les catastrophes naturelles.

Dans plusieurs cas, notamment en Afrique ou en Jamaïque, l'objectif n'est pas de mettre en place une base militaire avec des soldats en permanence, mais simplement d'avoir une entente en poche et un endroit en attente, au cas où un événement dans la région nécessiterait l'intervention des Forces canadiennes.

La priorité: le Koweït

Le gouvernement canadien refuse d'expliquer où en sont les pourparlers avec le Koweït, une priorité des militaires. Les Forces canadiennes souhaitent s'installer sur une base américaine dans ce pays du Golfe pour ravitailler la mission d'entraînement en Afghanistan

(à Kaboul, à Herat et à Mazar-e-Sharif) qui commence cet été.

Un vol entre Dubaï et l'Afghanistan prenait environ trois heures. Le trajet actuel entre Spangdahlem (Allemagne) et l'Afghanistan prend entre sept et huit heures. «On ne va pas se mentir, la fermeture du camp Mirage, à Dubaï, ce n'est pas agréable. Ça nous prend deux ou trois fois plus de temps pour se rendre en Afghanistan. On cherche à se rapprocher de nouveau», affirme le lieutenant-colonel Jason Stark, qui dirige l'aspect logistique du trafic aérien canadien à Spangdahlem. Il y a la durée des trajets, mais aussi le coût de l'essence qui pèse dans la balance, ajoute-t-il.

Selon nos informations, les discussions avec le Koweït sont bien avancées et les chances de s'entendre sont jugées «très bonnes» à Ottawa. On précise que l'entente de coopération militaire conclue lors de la première guerre du Golfe, au début des années 90, est encore valide, ce qui facilite les pourparlers. «On construit sur une base solide», affirme une source.

Si la négociation avec le Koweït échoue, le Canada réfléchit à la possibilité de se rabattre sur Chypre pour ravitailler l'Afghanistan. Les Forces canadiennes utilisent déjà cette île pour la décompression de leurs soldats. Les militaires de retour du front y passent cinq jours à la fin de leur mission afin de parler avec des médecins et des psychologues, question de mieux dépister les troubles de santé mentale, notamment le syndrome de stress post-traumatique.

Les conteneurs de matériel et les véhicules militaires qui seront ramenés d'Afghanistan par bateau à la fin de la mission de combat, en juillet, vont aussi passer par Chypre avant d'arriver à Montréal.

La source originale de cet article est [Le Devoir.com](http://LeDevoir.com)  
Copyright © [Alec Castonguay](http://AlecCastonguay.com), [Le Devoir.com](http://LeDevoir.com), 2011

Articles Par : [Alec Castonguay](http://AlecCastonguay.com)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)